

Hélène Jospé, femme engagée.

Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ? Je suis peintre textile designer, originaire de Saint-Étienne. J'ai fait l'école des Beaux-arts de Saint-Étienne puis j'ai enseigné dans un lycée professionnel spécialisé dans les métiers de la mode. J'ai aussi travaillé pendant dix ans à l'opéra de Lyon comme assistante du directeur de la décoration. Personnellement, j'aime beaucoup voyager et rencontrer des gens avec qui je monte des projets. Ce fut le cas lors de mes voyages en Syrie, en Algérie et au Japon, sans oublier la France bien sûr.

Connaissiez-vous le musée de Charlieu avant d'exposer ici ? Oui, ce musée est remarquable et je suis très fière d'exposer ici. C'est un lieu qui parle à la fois d'hospitalité et de textile, ce qui correspond parfaitement à l'histoire de mon exposition.

Quel a été le point de départ de cette exposition Itinérances ? Tout est parti d'une exposition que j'ai faite dans une église romane à Bans, près de Lyon, pour laquelle j'avais conçu des capes, pour faire écho au tympan au-dessus du portail qui est en demi-cercle, puis travaillé sur la peinture religieuse *La Vierge à l'enfant* de Sandro Botticelli, en couvrant la Vierge avec du tissu venant de Syrie. C'était en 2012 et on parlait déjà beaucoup de la guerre en Syrie. J'ai eu alors envie de continuer cette série en rendant hommage aux femmes syriennes. Ainsi je suis passée de la Vierge à l'enfant aux « *femmes aux enfants* ».

Que vous inspire cette situation actuelle en Syrie ?

C'est terrifiant, c'est l'horreur... Avec mon travail, j'essaie de montrer ce qu'il se passe là-bas, car je ne voudrais pas que les images que l'on voit dans les reportages se banalisent. Peut-être peut-on accrocher le regard et la pensée des gens autrement, par l'art ? J'y crois beaucoup...

Toutes vos œuvres présentées dans l'exposition sont réalisées au départ à partir d'une étoffe de couleur unie.

D'où vous vient cette sensibilité au textile ? De ma mère qui nous fabriquait de nombreux vêtements lorsque nous étions enfants. Elle ne nous prenait pas souvent dans ses bras mais exprimait son amour pour nous à travers le textile, le fil, le tricot, la couture.

Est-ce votre mère qui vous a appris la technique du batik ? Non, je l'ai appris d'une amie qui l'avait rapportée d'Afrique. Je prends de la cire d'abeille chaude et je m'en sers pour réserver une partie du tissu, ce qui empêche la couleur de pénétrer. Je fais des superpositions de couleurs que j'enlève ensuite avec un fer à repasser et du papier journal. Je fais dégraisser puis je fixe à la vapeur pendant trois heures avant de laver. Cette technique demande du temps et de la minutie.

La broderie est également très présente dans vos créations... Oui, ici il y a de la broderie par ordinateur pour les visages des femmes, avec pour inspiration le peintre italien, Agnolo Bronzino, puis une réinterprétation des portraits du Fayoum par la brodeuse Christine Peyret. Pour les tentures japonaises, la broderie est réalisée à la main par Annick L'hermine, avec la technique des Grenadières.

D'où vient l'inspiration pour ces tentures japonaises ? Du livre de Junichiro Tanizaki *Éloge de l'ombre* qui parle de l'ombre et de la lumière. L'ombre c'est moi, la lumière c'est l'or d'Annick L'hermine. Il s'agit d'un beau dialogue que j'ai présenté au Japon l'an dernier, un pays qui m'a beaucoup touché par sa culture et ses traditions notamment textiles. ■

« L'art peut accrocher autrement le regard et la pensée des gens »

in Le Pays Roannais 27 avril 2017